

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Introduction : La Querelle des perfections : nuances, paradoxes et réinventions du genre féminin

Hélène Cazes

Volume 46, Number 3-4, Summer–Fall 2023

Special issue: La querelle des genres: Paradoxes and Models for the “Perfection” of Women (12th–17th centuries)
Numéro special : La querelle des genres : paradoxes et modèles de la « perfection » féminine (XIIe–XVIIe s.)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110371ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42632>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cazes, H. (2023). Introduction : La Querelle des perfections : nuances, paradoxes et réinventions du genre féminin. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(3-4), 9–26. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42632>

© Hélène Cazes, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Introduction

La Querelle des perfections : nuances, paradoxes et réinventions du genre féminin

HÉLÈNE CAZES
University of Victoria

Dans les textes réunis sous la catégorie historiographique de « Querelle des femmes », il est souvent question de perfection et d'imperfection, avant qu'au XVII^e siècle, le mot « perfections », maintenant au pluriel, désigne les qualités divines ou les appas d'une femme. Présent comme un étendard polémique dans de nombreux titres pour ou contre les femmes, décliné à la négative en « imperfection », le mot semble envahir les controverses sur les femmes, ou plus précisément sur les genres masculin et féminin et les rapports entre les genres¹. Il accompagne paradoxalement la remise en cause de la stabilité de ces mêmes genres, jusqu'à la profonde transformation de leurs définitions respectives lorsque se multiplient les traités sur l'égalité des hommes et des femmes. En effet, tant dans les débats philosophiques et religieux que dans les discours médicaux et esthétiques, la notion de perfection, jointe à celle de dignité occupe une place et une fonction centrales : elle permet de juger de la création, dans ses êtres et dans ses œuvres.

Une vague perfection

État, abstraction, qualité, ensemble de qualités, processus ? Le mot est assez vague pour tout dire et pour jouer des ambiguïtés pour faire mouche. Parler de la perfection de l'homme et de l'imperfection de la femme, ou vice-versa, semble faire usage du mot « perfection » comme d'un outil sans qualité : une formule sans contenu. Le terme implique cependant une dimension absolue : un degré indépassable d'achèvement, soit de l'être, soit d'une qualité. L'ambivalence des imprécisions ouvre place à la guerre rhétorique, mais également à une réflexion

1. On pense, entre autres nombreux exemples, à Vigoureux, *La défense des femmes, contre l'Alphabet de leur pretendue malice et imperfection [de Jacques Olivier]... Par le Sieur Vigoureux, Capitaine du Chasteau de Brye Comte-Robert* ; [Honorat de Meynier], *La Perfection des Femmes. Avec l'imperfection de ceux qui les mesprisent*, « livret, traitant de la perfection des Femmes » dédié à la « plus-parfaicte dame du monde ».

sur la permanence des genres, masculin et féminin, au temps de la première modernité. C'est ainsi que « perfection » et « excellence » se trouvent utilisés de manière quasi-interchangeable pour débouter les accusations contre les femmes, lancées comme « alphabets des imperfections² ». Dans les mêmes années apparaissent les usages des pluriels³, d'abord pour « imperfections » puis pour les « perfections ». Voire, la relative obsolescence du singulier de la « perfection d'une femme » accompagne le développement de ces usages.

Or, lorsque la perfection passe au pluriel et se trouve nuancée, lorsqu'elle affiche des quantités relatives et change elle-même de sens comme de valeur, la division des rôles genrés s'en trouve bousculée, fissurée, puis renversée. De fait, les oscillations du sens entre idéal et achèvement formel d'un développement permettent de penser non seulement la nuance ou les contradictions, qui corrigent le stéréotype de genre, mais également les paradoxes et les limites d'une répartition fixe des genres. L'affaire occupe médecins, polémistes, philosophes, romanciers... Elle dépasse même le cadre de la Querelle pour continuer cette réflexion sur le genre, comme en branches indépendantes, sur d'autres notions alliant abstraction et manifestations concrètes. En effet, tandis que la « dignité de l'homme » devient un idéal humaniste⁴, que célèbrent les nombreuses versions de l'homme de Vitruve⁵, la beauté féminine se constitue en canon⁶

2. Le terme d'excellence comme antinomie de l'imperfection est notamment utilisé par Marguerite de Valois, dans *L'excellence des femmes, avec leur réponse à l'auteur de l'Alphabet* et par le Chevalier de Lescaze, pour *l'Alphabet de l'excellence et perfection des femmes*.

3. Ainsi se lisent les rapports de collocation des termes Femme(s) et Perfection(s) dans la base de données ARTFL : entre 1500 et 1700, vingt-cinq occurrences de la collocation sont relevées, dont six au pluriel, à partir des *Satires* de Régnier Mathurin publiées en 1609 (voir le rapport généré par ARTFL-Frantext, le 21 juillet 2022 : https://artflsrv03-uchicago-edu.ezproxy.library.uvic.ca/philologic4/frantext0917/query?report=kwic&method=proxy&q=femme%20perfections&start=0&end=0&colloc_filter_choice=stopwords&year=150%5C0-1700&arg_proxy=150&results_per_page=100&direction=&metadata_sorting_field=). En regard, sept des huit collocations entre femme(s) et imperfection(s) portent le pluriel « imperfections » (*ibid.*).

4. Voir Pierre Magnard (dir.), *La dignité de l'homme*. Et, sur l'ouvrage de Giovanni Pico Della Mirandola, *De la dignité de l'homme* (1486), la traduction française et l'introduction d'Yves Hersant, ainsi que l'édition annotée et bilingue *Œuvres philosophiques*, texte latin, traduction et notes par Boulnois et Tognon.

5. Lubczanski, « Léonard de Vinci, l'homme de Vitruve ou l'homme du quatorzième » ; Panofsky, *L'œuvre d'art et ses significations : essais sur les « arts visuels »* ; Lætitia Marcucci, « L'« homme vitruvien » et les enjeux de la représentation du corps dans les arts à la Renaissance ».

6. Voir, entre autres, Vigarello, *Histoire de la beauté* ; Nadeije Laneyrie-Dagen, *L'invention du corps. La représentation de l'homme, du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle* ; Boëtsch, Le Breton, Pomarède, Vigarello

et fournit la matière de nombre d'éloges et portraits. Dignité, beauté, les mots riment, les statuts non... Car l'intérêt nouveau et grandissant pour le corps féminin, objet poétique du désir, figuration de la beauté esthétique ou lieu inconnu de l'anatomie humaine semble tout aussi paradoxal que les discours pour ou contre les femmes de la fameuse Querelle. Au cœur de ces tensions, demeure la perfection, qui ouvre la voie à l'interrogation et à la contestation. En ce qui concerne le partage des qualités entre les genres, elle illustre par son ambivalence les enjeux mêmes du débat sur le genre féminin : une qualité parfaite dans le genre « imparfait » permet en effet de remettre en cause la définition même du genre.

Nuances et paradoxes de la perfection

En dépit du caractère absolu de la perfection philosophique et au singulier, l'éloge de qualités spécifiques, le recours aux contre-exemples, la galerie d'exceptions constituent les premiers moyens d'établir une perfection au féminin. Dans leur diversité, qu'explore ce volume, ces nuances défont le tissage des disciplines où la définition de la femme passait par le manque de perfection. Elles transforment, en retour, la notion même qu'elles ont remise en cause : ainsi, l'histoire de la « perfection » épouse celle de ses critiques pour devenir, d'un achèvement qualitatif, un superlatif purement quantitatif et adopter, dès le xvi^e siècle, un pluriel auparavant impossible. Elle-même sujette à la réévaluation et à la nuance, la perfection évolue en accompagnant la transformation du système des genres, qui sortira de la Querelle tout à la fois renforcé et transformé. L'humanité, par ce pluriel des perfections, se décline alors également au pluriel, celui du masculin et du féminin.

On a noté plusieurs fois la prépondérance du paradoxe⁷ dans les productions de la « Querelle des femmes » : le recours à cette indécision de l'énonciation rend souvent difficile l'interprétation moderne de textes ambivalents

et Andrieu (dir.), *La belle apparence*. Pour des études plus spécifiques : Giovanni Pozzi, « Il ritratto della donna nella poesia d'inizio Cinquecento e la pittura di Giorgione » ; et Sérés, « La Renaissance du nu antique à Venise : Pietro Bembo et le Titien ».

7. On verra, entre autres, Larsen, « Paradox and the Praise of Women: From Ortensio Lando and Charles Estienne to Marie de Romieu » ; Bowen, « Cornelius Agrippa's *De vanitate*: Polemic or Paradox? » ; Margolin, « Le paradoxe : pierre de touche des "jocoseria" humanistes » ; Screech, « An Interpretation of the Querelle des Amyes » ; Malenfant, *Argumentaires de l'une et l'autre espèce de femme : le statut de*

où le binarisme des genres est reflété par les doubles ententes, la polysémie ou l'ironie. S'il est difficile aujourd'hui de lire l'écriture du paradoxe comme un argumentaire, faute d'assignation d'une posture d'énonciation explicite, la « dispute » sur l'égalité des sexes semble au contraire avoir avancé argument après argument par ce procédé rhétorique. Le « pour et le contre », l'énonciation ironique et antiphrastique, la démonstration par l'absurde, etc., paraissent en effet avoir constitué les armes tant des misogynes que des philogynes pendant les siècles où prit part cet interminable débat. Le paradoxe s'y donne à lire comme structure ou posture interne des textes, mais également comme outil herméneutique et comme organisation des publications et créations en un corpus. S'inscrivant dans une polémique entre deux camps, le paradoxe contribue à la séparation et à la cristallisation binaire des genres⁸. Tout comme au dépassement de leurs définitions, par l'ironie, l'indécision, l'ambivalence.

Quelle perfection ?

Issu de l'ontologie aristotélicienne, le terme « perfection » désigne initialement la complète réalisation de la cause formelle : l'état d'achèvement de l'être dans son existence. En d'autres mots, la notion philosophique indique la reconnaissance d'une promesse tenue : celle de la substance passée à l'être. Par extension, elle est employée pour exprimer la plénitude et la stabilité de cet achèvement de la forme, puis l'excellence de qualités essentielles et réalisées. À ce titre, le terme sans autre qualification, c'est-à-dire sans adjectif ni mention de qualités spécifiques, sert la célébration de l'être humain dans sa plénitude et ne se distingue de la « dignité de l'homme » que par la finitude assignée au genre humain⁹. Dans la logique thomiste¹⁰, la perfection connaît des degrés et, passée à la mesure des quantités, permet de comparer des objets et des êtres. Elle constitue alors dans la classification ontologique une hiérarchie des êtres selon le degré de perfection de leurs qualités. Là se situe le premier nœud polysémique : la perfection oscille entre quantités et qualités, selon ses objets. La perfection

l'exemplum dans les discours littéraires sur la femme, 1500–1550 ; Tomarken, *The Smile of Truth*. Enfin, on pourra lire Cazes, « Anatomie d'un paradoxe : "Pour les femmes", selon Charles Estienne (1553) ».

8. Voir Lorber, *Paradoxes of Gender*.

9. Faye, *Philosophie et perfection de l'homme : de la Renaissance à Descartes* ; Bouriau, « Jean-François Pic de la Mirandole : l'imagination entre ciel et terre ».

10. Marty, « Analogie et degrés d'être ».

féminine, conjuguée au pluriel des qualités ou des parties du corps, n'appartient pas, durant la première modernité, à la même catégorie de perfection que celle de la dignité de l'homme.

Car ce n'est pas en philosophes que les acteurs et actrices de la Querelle s'emparent du mot. C'est tout d'abord pour comparer qualités et défauts des hommes et des femmes, ce qui mène le concept vers un pluriel dit « concret », celui des « perfections », qui peuvent être indéfiniment plus nombreuses dans leurs réalisations¹¹. L'histoire des mots nous donne ici les jalons d'une histoire des genres en suivant les ajouts et retraites des sens attribués au terme perfection. De fait, le pluriel des « perfections » est corrélé à la disparition de l'abstraite « imperfection » des femmes, tandis que le pluriel des « imperfections » correspond à la désuétude de la « perfection » féminine : la définition en extension des qualités semble, au cours de la Querelle, ouvrir un binarisme figé à la nuance et au changement. Elle accompagne également une transformation du sens et de la valeur attribués à la notion de perfection, annonçant dès la fin du xv^e siècle la méfiance contemporaine envers une abstraction fixe et essentielle, méfiance que l'on reconnaît dans la définition du « perfectionnisme » comme pathologie.

Pour Jean Nicot, en 1606, dans le *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, la perfection se définit dans une constellation de synonymes autour de l'idée d'achèvement. Elle s'applique, dans l'exemple donné, au « fini », au « parfait » d'une œuvre :

Consummatio, Perfectio, Absolutio, Expletio.

Adjouster la perfection à l'œuvre, Palæstram et liniamenta vltimæ expolitionis addere operi vel arti, B. ex Cic¹².

Ajouter le savoir-faire et la brillance des touches finales à un ouvrage ou une œuvre d'art. (Ma traduction)

En 1694, cependant, le *Dictionnaire de l'Académie française* insiste sur la pluralité des sens, allant du « fini » de l'œuvre à l'infini divin, pour terminer sur les pluriels des qualités. C'est sous l'article « faire », avec quelque raison

11. On verra sur la valeur compréhensive du singulier et la valeur extensive du pluriel : Fry, « Les expressions latines de la pluralité extensive et de la singularité compréhensive (*omnes homines/omnis homo*) », qui insiste sur l'aspect « relationnel » du pluriel.

12. Nicot, *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, 475.

étymologique, que se trouve placée la perfection, sous le signe de l'action et du développement de la forme, à la rubrique « arfaire ».

Perfection. s.f. Qualité de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens il n'a point de pluriel. *Grande perfection. tendre à la perfection. atteindre à la perfection. chercher la perfection. approcher de la perfection. travailler à la perfection de la langue, à la perfection d'un ouvrage. aspirer à la perfection. arriver à la perfection. il est encore bien éloigné de la perfection.*

On dit en termes de spiritualité, *La perfection Chrestienne, la perfection de la vie religieuse*, & absolument, *La perfection*, pour dire, L'estat le plus parfait de la vie chrestienne, de la vie religieuse. Et dans ce sens le mot de *Perfection* s'emploie avec tous les verbes de l'article precedent. *Un chrestien doit tousjours travailler à son avancement & à sa perfection. la perfection d'un chrestien consiste à... toute nostre perfection depend, &c. la bonté & la perfection des actions d'un chrestien consistent à...*

Perfection, Se prend aussi pour Qualité excellente, soit de l'ame, soit du corps. En ce sens son plus grand usage est au pluriel. *Il a une perfection. estre orné de toute sorte de perfections. comblé de perfections. cette fille a de grandes perfections.* On dit en termes de spiritualité. *Les perfections divines*, pour dire, Les qualitez qui sont en Dieu. *En perfection.* Façon de parler adv. pour dire, Parfaitement. *Il travaille en perfection. il joué du lut en perfection, elle danse en perfection*¹³.

Enfin, en 1762, le premier sens, celui d'achèvement est devenu désuet : aux définitions précédentes, est ajoutée une remarque : « PERFECTION se prend quelquefois dans le sens d'Achèvement. *Il faut encore six mois pour porter ce bâtiment à sa perfection*¹⁴ ».

De quoi parlaient nos querelleurs de la première modernité ? De quelles perfections et imperfections ?

13. *Le dictionnaire de l'Académie française*, 433.

14. *Le dictionnaire de l'Académie française. Quatrième Édition*, 267.

Une imperfection de nature ?

En grammaire¹⁵, la catégorie verbale du « parfait » désigne l'état de plénitude d'un fait ou d'une action. Hors du temps historique, hors de la description, cette valeur aspectuelle marque l'absolu, tout comme la perfection telle que l'envisagent, à la suite d'Aristote, philosophes et théologiens. La première mention en français¹⁶ de cette catégorie est relevée au xiv^e siècle et reprend la catégorie latine de « *perfectum* », telle que la définirent les grammairiens anciens. L'imparfait est une étape non achevée vers la perfection. Or, c'est bien ainsi que se comprend l'imperfection supposée de la nature féminine, étayée par les autorités philosophiques et médicales de l'Antiquité et continuée par l'exégèse chrétienne, celle-là même qui lance la Querelle des Femmes avec la « Querelle de la Rose » : la femme représenterait un état intermédiaire du développement humain, un état n'atteignant jamais la pleine forme humaine, réservée à l'homme. C'est en ces termes que, longtemps, se construit et se présente la différence des sexes dans les textes médicaux : homme « imparfait », mutilé, inachevé, la femme serait définie par le défaut, caractérisée par ses incapacités – à penser, créer ou agir. Son imperfection serait inscrite dans son corps¹⁷, présenté comme incomplet, tandis que la reproduction lui fournirait sa seule « utilité » causale. Bref, la femme appartiendrait à la catégorie de l'imparfait, dans l'incomplétude et la répétition.

Qualifiée de « mâle défectueux » par Thomas d'Aquin¹⁸ citant Aristote¹⁹, la femme demeure longtemps définie dans les termes de la *perfectio* médicale : l'achèvement aristotélicien de la forme. Son corps représenterait un état incomplet de l'humanité, tronqué de la dernière étape, celle qu'atteindrait le corps masculin. En 1571, le médecin Jacques Aubert établit par la catégorie de perfection une hiérarchie entre le corps masculin et le corps féminin, une

15. Binnick, *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*, 11.

16. *Trésor Informatisé de la Langue Française*, <http://atilf.atilf.fr/>.

17. Voir l'excellente synthèse sur ce sujet d'Évelyne Berriot-Salvadore, *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*.

18. Thomas d'Aquin, *Summa theologia*, I, 92, 1: *Dicit enim philosophus, in libro de Generat. Animal., quod femina est mas occasionatus*. (Texte en ligne sur la page <https://www.corpusthomicum.org/sth1090.html> consultée le 22 juillet 2022).

19. Aristote, *De generatione animalium*, II, 3 : Leslie Peck (éd. et trad.), 164–165 (texte consulté en ligne le 22 juillet 2022 : <https://archive.org/details/generationofanim00arisuoft/page/164/mode/2up>).

hiérarchie essentielle pensée sur le modèle de la différence entre humains et animaux. Au chapitre 52, sur « Les signes d'un homme temperé & d'une température parfaitement temperée », dans un petit livre comptant pas moins de cinquante-et-une occurrences du mot « parfait » et de ses dérivés, il exclut toute perfection au corps féminin :

Finalemant faut chercher celle nature absolument temperée, que nous auons iusques icy descrite au seul sexe masculin. Car cela est tout clair & manifeste, que l'homme est la plus parfaite créature de tous les animaux, & qu'au genre humain, le malle est aussi plus parfait que la femelle. Voila tous les signes par lesquelz nous cognoissons l'homme tresparfait, & le discernons d'avec tous les autres intemperez²⁰.

Préfiguration de la construction des races comme hiérarchie des communautés humaines²¹, ce déni d'humanité fait aux femmes, au temps de la construction humaniste de modèles de perfection pour l'être humain et ses créations, n'est pas sans contradiction : dans tous les domaines, il est remis en question, non tant pour son dogmatisme que pour ses incohérences, jusqu'à la proposition d'une notion de la perfection humaine qui se déclinerait au pluriel pour y inclure la femme. En 1582, dans l'adaptation de l'ouvrage italien de Marinello sur « les remèdes secrets aux maladies des femmes²² », Jean Liébault donne pour titre à son premier chapitre, ajouté au texte original : « Que la femme n'est animant mutile ne imparfait²³ ». Texte-manifeste plutôt que conclusion d'un débat, ce premier chapitre démonte une longue tradition sur l'imperfection constitutive des femmes. On note, en tout cas, que le qualificatif d'« imparfait » disparaît de la littérature médicale vers la fin du XVI^e siècle...

Le cortège des perfections

C'est dans ce contexte que nous souhaitons examiner la construction intellectuelle de non pas tant la différence des sexes que la division des genres,

20. Aubert, *Des natures et complexions des hommes, et d'une chacune partie d'iceux et aussi des signes par lesquels on peut discerner la diversité d'icelles*, 181.

21. Dorlin, *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*.

22. Marinello, *Le medicina partenenti alle infermità delle donne*.

23. Liébault, *Trois livres appartenant aux infirmités et maladies des femmes*, 1.

ainsi que sa remise en question, depuis le *Débat de la Rose* jusqu'à l'éloge de l'amitié féminine par la comtesse de Murat, en passant par les méandres de la Querelle des Femmes. Si le terme d'imperfection définit le rapport entre hommes et femmes comme une hiérarchie et non une différence, si les « perfections » des femmes s'inscrivent comme seules nuances à leur manque de perfection, il n'en reste pas moins que se joue, dans l'imprécision des termes, dans leur réévaluation, dans les paradoxes de leurs mises en cause, une reconnaissance du genre féminin non plus comme « accident » de la forme mais comme catégorie de l'autre, presque de l'égal. Le paradoxe, si souvent adopté lors des joutes oratoires entre philogynes et misogynes qui constituèrent le débat sur les femmes, mais aussi le portrait, l'éloge, les narrations au féminin, les œuvres théâtrales, les traités de vie de cour, chacun de ces genres textuels est mis au service d'une transition intellectuelle dans la construction de la personne. Une construction qui, entre les catégories du parfait et de l'imparfait, fait entrer le sujet dans l'histoire, la société et le genre.

Genres, types, querelles et normes

La notion de perfection s'ouvre à la contradiction par le détour du paradoxe, qui invite l'interrogation, la perplexité mais également la pensée de la différence. Pourquoi la maintenir, alors, si ce n'est pour la norme qu'elle érige implicitement, celle de la forme aristotélicienne qui demande l'accomplissement du devenir ? Étape finale du déploiement progressif de l'existence, la perfection devient en effet une manière de penser abstraitement les qualités et non plus l'accomplissement de la substance. Au moment où les types mobiles de l'imprimerie changent la circulation et la production des textes et savoirs²⁴, descriptions et définitions de la perfection – des corps, des comportements, du langage – se répandent. Tandis que les artistes représentent Ève et Vénus nues en leur jardin ou à la sortie du bain, de nouveaux ouvrages médicaux, richement illustrés, consacrent des gravures en pleine page au corps féminin dans son entièreté. La beauté et la laideur des corps de femmes deviennent des sujets de réflexion et

24. Voir, entre autres, Eisenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe* ; Nutton, « Books, Printing and Medicine in the Renaissance » ; Siraisi, « Medicine and the Renaissance World of Learning » ; Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information Before the Modern Age* ; Vons et Giacomotto-Charra, « Les textes scientifiques à la Renaissance ».

polémique²⁵. Déjà, dans les maisons de presse, les librairies et les lieux de leurs lectorats, se mettent en place des normes de genre et de classe, qui deviendront par un emprunt au lexique des développements modernes de la typographie, des stéréotypes. Trouvant dans le livre (ou le livret) un moyen de diffusion rapide et étendu, la « Querelle des femmes » dessine et accentue encore cette normalisation du genre et des qualités. Telle une caisse de résonance, elle fait entendre dans les portraits ou éloges de dames un discours prescriptif sur les vertus ou les vices tandis que la rhétorique judiciaire des attaques et défenses campe les positions de manière plus appuyée, parfois au prix de la nuance.

Dans ce contexte de polarisation et de types, la perfection est une abstraction résumant normes et valeurs ; déclinée en idéal de constitution physique ou de comportement, elle fonctionne comme un modèle. S'appliquant au genre féminin, elle s'inscrit exactement en son propre paradoxe en édictant un idéal qui ne peut être défini dans l'absolu, de façon autonome, mais se comprend dans son rapport à la perfection masculine. Ainsi, dans la dualité générique des perfections, la faiblesse, la timidité, voire la duplicité des femmes, renforcent l'attribution au genre masculin de la force, du courage et de la franchise. De fait, l'ignorance des femmes fait pendant à l'éloge des savoirs masculins. L'imperfection des femmes, manque quantitatif, devient alors une perfection, accomplissement qualitatif de leur prétendue infériorité.

Dans les coulisses de la scène où se représente le jeu des genres, avec ses types et stéréotypes, la paradoxale notion de perfection féminine fournit décors, discours, et personnages. La première modernité, période de foisonnement des idées, savoirs et conflits, lui confère une visibilité nouvelle : celle de la polémique et du questionnement. Le présent volume s'intéresse aux nombreuses utilisations de la perfection et de l'imperfection féminine, comme modèle ou comme objet de dérision, comme outil de réflexion ou comme préjugé, lors de la constitution de discours normatifs sur le genre.

Au risque d'une première impression d'éparpillement, nous avons laissé libre cours à la variété des discours et des lieux du discours sur les jeux paradoxaux de ces notions, notre fil d'Ariane pour suivre les questionnements du genre féminin. La variété des objets étudiés et des méthodes n'est pas ici un fourre-tout : elle nous a semblé refléter les hésitations et convictions d'une époque marquée par les débats et les changements. Trop souvent, l'historiographie préfère dire le passé comme une progression vers le présent et, pour cela,

25. Eco, *Histoire de la beauté et Histoire de la laideur*.

appuyer les lignes menant à la postérité dont hérite le moment de l'écriture. De fait, le progrès tel qu'il est fréquemment narré est celui que discernent nos contemporains, celui où se reconnaîtrait une filiation pour notre temps²⁶. Mais la profusion des textes s'accommode mal de ces récits linéaires, surtout lorsque notre contemporanéité est elle-même secouée par des débats similaires : ce sont des paysages que nous avons souhaité restituer, plus que des lignées en séries. Bref, nous avons choisi la profusion à la progression. Plutôt que de proposer une lecture à rebours des tâtonnements du passé, pour les classer et les dire en termes actuels de sexe, genre, et progrès vers le respect de tous-tes, nous avons donné ici de multiples performances du genre²⁷, sans exclure celles qui nous sont devenues étrangères ou énigmatiques ni réduire la variété des discours à des modèles dominants, facilement reconnaissable. Dans cet esprit, nous n'avons pas non plus imposé de méthode commune. Plus qu'une interdisciplinarité, il nous a semblé que le sujet requerrait une multitude de disciplines, documents et méthodes pour représenter, en amont et en aval, la scène qui se joue au théâtre des genres pendant la première modernité. Ce volume est donc pluriel, pour donner à lire le pluriel de la Querelle mais aussi celui de nos interprétations contemporaines : études sur le genre, études historiques, lectures rapprochées, définitions de corpus et synthèse, théorie psychanalytique.

Au prisme des usages (et abus) de la notion de perfection dans les discours que consacrent à la « nature de la femme » médecins, artistes, poètes, philosophes mais aussi femmes écrivaines de la première modernité, nous avons dessiné trois domaines, comme trois décors se succédant sur la même scène.

La première partie, « La scène des perfections : normes et querelles », suit les énonciations – scientifique, morale, mondaine – des statuts et qualités du féminin, matière même de la célèbre Querelle, qui fut constituée par l'historiographie pour réunir et analyser notre objet même : la place du genre féminin. On y lira la constitution hésitante de la norme du genre dans des textes touchant des domaines et publics fort différents.

En guise de prélude, nous proposons une étude, centrée sur trois anatomistes (Jacopo Berengario da Carpi, André Vésale et Charles Estienne), des hésitations savantes face à l'inclusion du corps féminin, ce corps « sans queue ni tête », dans les ouvrages sur le corps humain : où mettre ce corps

26. Loraux, « Éloge de l'anachronisme en histoire ».

27. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*.

dans l'ordonnancement « parfait » des matières ? Relativement marginale au regard des chantiers de la recherche sur la Querelle, l'histoire de la médecine s'appuie sur des textes exclusivement masculins jusqu'au XVII^e siècle²⁸, souvent contradictoires, écrits pour des spécialistes, et pour la plupart relégués au rang d'erreurs et oubliés comme répétitions d'une tradition ancienne par les historiens positivistes. Ces textes constituent néanmoins le premier plan du tableau-paysage, par leur longue lecture et par leur autorité. Nous y verrons les premiers doutes et les premières réponses quant à l'imperfection du corps des femmes, domaine où ne s'aventurent guère alors les arguments retenus pour la Querelle des femmes.

Le second article, en aval de la période connue comme « Renaissance », établit les sources et enjeux du débat qui donne naissance à la Querelle : deux autrices médiévales (Marie de France, Christine de Pizan) construisent, par leur œuvre, par l'écriture-même, la perfection du genre féminin, dans l'égalité avec le genre masculin, et elles la revendiquent. Patrizia Caraffi analyse de près des textes que connaissaient et citaient les controverses de la Renaissance, des récits qui léguaient topiques et figures narratives ; elle montre non seulement l'origine mais aussi la continuité du débat qui fit la modernité du genre. Le troisième article, par Daniele Cerrato, présente Guittone d'Arezzo et démontre la pérennité et la diffusion des critiques médiévales portées à un système des genres hérité de l'Antiquité romaine. Déjà sont données les grandes lignes de la Querelle telle qu'elle se dira au XVI^e siècle tout en faisant la part belle au statut du paradoxe.

L'étude de Gautier Amiel, sur la « Querelle des Amyes » qui prit place autour des années 1550, examine dans le détail de textes qui s'entre-répondent la fonction dialectique du paradoxe, où les contraires s'affirment tout en se trouvant unis dans la même pensée. Sans Antéros, pas d'Éros, et vice-versa ; pareillement, sans le pluriel des textes, pas de lecture possible des paradoxes du genre. L'article de Tatiana Clavier porte sur quatre « Institutions » (par

28. Sur la fameuse Trotula de l'école de Salerne, exception qui confirme la règle, voir Green, *The Trotula: A Medieval Compendium of Women's Medicine*. Nombreuses sont maintenant les études sur les traités d'obstétrique et les recueils de recettes composés par des femmes. Ces documents, souvent plus tardifs, ne sont pas, lors de leur production, considérés comme des œuvres scientifiques et, par leur contenu comme par leur lectorat, ne peuvent être assimilés au même genre d'écriture médicale que les traités publiés par les docteurs de la Faculté de Médecine. Le récit historiographique ne les a pas inclus dans le geste du progrès de la connaissance. Bien évidemment, ce désintérêt passé est maintenant non seulement obsolète mais aussi regretté...

Castiglione, Vivès, Guevara et Boaistuau) où la représentation normative du genre féminin est perturbée par contradictions et paradoxes, les avant-coureurs du changement. Entre déni de perfection et injonction à la perfection, ces textes racontent l'instabilité de la notion comme du genre. Enfin, Jelena Bakic, dans l'article « Girolamo Camerata and the Querelle des Femmes Between Discourse and Paradox » montre comment un traité de 1567 sur les femmes utilise paradoxe et tradition pour fonder un éloge prescriptif du genre féminin : la perfection n'y est plus également partagée entre hommes et femmes, elle y devient une supériorité féminine idéale, une norme.

La deuxième partie, « Cultures de cour : modèles et débats », se déplace là où, par excellence, normes, prescriptions, interdictions et exceptions sont de mise. Plus qu'ailleurs, s'y donne la performance sans cesse renouvelée du genre. C'est l'espace idéal de la représentation des genres. Diana Del Mastro suit les ambiguïtés de l'élégance féminine et de ses règles : voile ou cheveux libres ? obéissance ou beauté ? En étudiant les lois somptuaires et leurs dérogations, elle peint la fresque de pratiques à la fois normatives et changeantes qui reflètent les contradictions d'une société tout à la fois adonnée au luxe et à la mode et résistante aux transformations qu'ils induisent. L'habit ferait-il la femme ? L'article suivant continue l'exploration des représentations sociales : « The Paradox of Shape. On the Representation of Women in the Sixteenth Century » par Lara Michelacci, propose une lecture serrée et comparative du troisième dialogue du *De viris et fœminis ætate nostra florentibus*, de Paolo Giovio. Là, une galerie de cent femmes illustres de son époque sert à établir l'usage politique de leur représentation. En comparant ce dialogue avec des œuvres de Vittoria Colonna, Galeazzo Capra, Mario Equicola, Pompeo Colonna et Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, c'est un épisode de la Querelle qui nous est donné à lire, lequel pourrait bien impliquer une relecture de notre catégorie historiographique. Dans les « Pièges de la "perfection" », Sofia Dembruk détaille les ambivalences de la beauté féminine dans l'œuvre de Marguerite de Navarre et, plus largement, dans l'idéal amoureux de la cour ; elle établit la manière dont la spiritualité religieuse critique et limite les normes du genre. María Dolores Valencia s'intéresse, pour sa part, aux ambivalences de la perfection féminine dans le traité de Ludovico Domenichi, *Della nobiltà et eccellenza delle donne* : l'éloge des perfections des femmes y sert, en effet, un discours prescriptif sur la nécessaire pudeur des femmes et plaide pour le contrôle de l'émancipation que procure la vie de cour. Cette partie se clôt sur l'article de Valentina Denzel

consacré à l'amitié féminine selon la comtesse de Murat : à la toute fin du xvii^e siècle, la comtesse de Murat reprend les arguments misogynés qui alimentent la Querelle depuis deux siècles pour répondre aux accusations contre les femmes et célébrer les vertus où certaines s'illustrèrent. Le thème de l'amitié entre femmes permet de combattre les stéréotypes de genre mais également la valeur des jugements fondés sur le genre : paradoxale, exceptionnelle, cette amitié est néanmoins ambiguë, hors des lois.

Pareille oscillation entre perfection et exception fait l'objet de la troisième et dernière partie, consacrée à quelques portraits et modèles du genre féminin : « Portraits de femmes et paradoxes de la représentation ». Francisco José Rodríguez-Mesa y examine d'abord le statut donné à la vie de Théodelinde de Bavière dans l'œuvre de Giovanni Sabadino degli Arienti, *Gynevera de le clare donne* : au service de Giovanni II Bentivoglio, Sabadino compile pour sa femme Gynevera le catalogue des vies de trente-trois femmes exemplaires. Au regard des critiques lancées par ses contemporains contre la dédicataire, ce catalogue des perfections semble une dénonciation des imperfections de Gynevera, appuyée sur des modèles topiques. L'hommage est paradoxal, pour le moins. C'est ensuite dans la constellation italienne de la Querelle que nous mène l'analyse argumentative de Belén Hernández González et Gloria Ríos Guardiola, « Tradition et originalité dans *Della Eccellenza e dignità della donna* de Galeazzo Flavio Capra » ; secrétaire de Francesco II Sforza, Capra travaille et transforme les modèles hérités de la tradition classique, de Pétrarque et de Boccace, auxquels il adjoint les nouveaux canons des genres énoncés par Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim et Rodriguez del Padrón. Acteur et spectateur des premiers épisodes de la Querelle, Capra en fournit une synthèse peu étudiée jusqu'à maintenant. L'étude de Milagro Martín Clavijo sur « The Comedies of Alessandro Piccolomini. Searching for the Perfect Woman: Between Loving Initiative and Virtue » explore la représentation dramatique du paradoxe, de l'idéal et de la défense des femmes : par l'intrigue amoureuse, il met en scène la vertu qu'il attribue au genre féminin en créant des personnages « parfaits ». Au rebours, Angelo Rella, dans « Les femmes chez Machiavel entre perfection scénique et dégradation morale » explore l'ambivalence des mises en scène de mondes à l'envers, mondes à la fois comiques et argumentatifs qui expriment l'indécision quant au renversement des genres institués par la tradition. Au cœur de la lecture du paradoxe et de sa performance, cette étude démontre comment l'argumentation en prose éclaire l'interprétation de la fiction

polyphonique dramatique tandis que cette dernière situe le débat d'idées hors du dogmatisme. Enfin, Massimo Stella propose une savante et poétique étude sur l'imperfection qui fait la perfection de Cléopâtre chez Shakespeare. À la lumière de la psychanalyse et d'une analyse littéraire serrée, il propose de lire dans l'improbable perfection de Cléopâtre la « résultante » des contradictions et paradoxes qui font le genre féminin.

La notion de perfection, à la fois omniprésente et sans cesse redéfinie, porte elle-même les contradictions et les promesses du paradoxe : entre absolu et devenir, entre essence singulière (la « perfection féminine ») et réalisations plurielles (les « perfections d'une femme »), elle se retrouve sous la plume des philosophes, poètes, polémistes, dramaturges et médecins pour construire et définir les rapports entre les sexes. Ou entre les genres. Les cartes ne sont pas jouées par la Querelle : sans cesse redistribuées, redessinées, retournées, elles se retrouvent dans le jeu des binarismes et de leurs critiques dans notre contemporanéité même. Néanmoins, c'est bien dans notre première modernité que ces cartes des perfections, vertus, vices, complémentarités, hiérarchies et divisions des rôles sont assemblées en un jeu. Pour peindre la diversité de ces définitions du genre, mais aussi pour en montrer les hésitations et contradictions, ce recueil a fait le choix de suivre une notion, celle de perfection, plutôt que des contenus idéologiques, donnant ainsi à lire non une interprétation mais un foisonnement : celui d'une époque de doutes, d'explorations, de controverses. Une époque un peu comme la nôtre, à y bien réfléchir : agitée, hésitante, perplexe et obsédée par le genre.

Travaux cités

- Aristote. *De generatione animalium*. Édité et traduit par Arthur Leslie Peck. Londres, Cambridge : Heinemann, Harvard University Press, 1943.
- Aubert, Jacques. *Des natures et complexions des hommes, et d'une chacune partie d'iceux et aussi des signes par lesquels on peut discerner la diversité d'icelles. Œuvre tres-utile aux Chirurgiens, et à tous ceux, qui desirent sçavoir leur Nature et complexion. Par M. Jaques Aubert Vandomois, Medecin*. Lausanne : François Lepreux, 1571.
- Berriot-Salvadore, Évelyne. *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*. Paris : Classiques Garnier, 2007.

- Binnick, Robert I. *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*. Oxford : Oxford University Press, 1991.
- Blair, Ann M. *Too Much to Know: Managing Scholarly Information Before the Modern Age*. New Haven : Yale University Press, 2010.
- Boëtsch, Gilles, David Le Breton, Nadine Pomarède, Georges Vigarello, et Bernard Andrieu, dir. *La belle apparence*. Paris : CNRS, 2010.
- Bouriau, Christophe. « Jean-François Pic de la Mirandole : l'imagination entre ciel et terre ». *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* 188, n° 4, (1998) : 463–482.
- Bowen, Barbara C. « Cornelius Agrippa's *De vanitate*: Polemic or Paradox? ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 34, n° 2 (1972) : 249–256.
- Butler, Judith. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Londres, New York : Routledge, 1990.
- Cazes, Hélène. « Anatomie d'un paradoxe : “Pour les femmes”, selon Charles Estienne (1553) ». *Réforme, Humanisme, Renaissance* 90, n° 1 (2020) : 39–64. <http://doi.org/10.3917/rhren.090.0039>.
- Chevalier de Lescale. *Alphabet de l'excellence et perfection des femmes : contre l'infame alphabet de leur imperfection & malice... avec un autre alphabet, dicté par le S. Esprit mesme à la louange des femmes...* Paris : La Vigne, 1631 (rééd. 1636 ; puis Lyon, 1646).
- Dorlin, Elsa. *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*. Paris : La Découverte, 2014.
- Eco, Umberto, dir. *Histoire de la beauté*. Traduit par Myriem Bouzaher et François Rosso. Paris : Flammarion, 2004.
- Eco, Umberto, dir. *Histoire de la laideur*. Traduit par Myriem Bouzaher. Paris : Flammarion, 2011.
- Eisenstein, Elizabeth L. *The Printing Revolution in Early Modern Europe*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Faye, Emmanuel. *Philosophie et perfection de l'homme : de la Renaissance à Descartes*. Paris : Vrin, 1998.
- Fry, Carole. « Les expressions latines de la pluralité extensive et de la singularité compréhensive (*omnes homines/omnis homo*) ». Dans *La quantification en latin*, dirigé par Michèle Fruyt et Olga Spevak, 127–140. Paris : L'Harmattan, 2011.
- Green, Monica H., éd. *The Trotula: A Medieval Compendium of Women's Medicine*. Philadelphie : University of Pennsylvania, 2001.
- Gross, Gaston. *Les constructions converses du français*. Genève : Droz, 1989.

- [Honorat de Meynier]. *La perfection des femmes. Avec l'imperfection de ceux qui les mesprisent*. Paris : Julian Jacquin et Nicolas Alexandre, 1625.
- La defense des femmes, contre l'Alphabet de leur pretendue malice et imperfection [de Jacques Olivier]... Par le Sieur Vigoureux, Capitaine du Chasteau de Brye Comte-Robert*. Paris : Pierre Chevalier, 1617.
- Laneyrie-Dagen, Nadeije. *L'invention du corps. La représentation de l'homme du Moyen-Âge à la fin du XIX^e siècle*. Paris : Flammarion, 1997.
- Larsen, Anne R. « Paradox and the Praise of Women: From Ortensio Lando and Charles Estienne to Marie de Romieu ». *The Sixteenth Century Journal* 28, n° 3 (1997) : 759–774. <http://doi.org/10.2307/2542990>.
- Le dictionnaire de l'Académie française*. Paris : Coignard, 1694.
- Le dictionnaire de l'Académie française. Quatrième édition*. Paris : Académie Française, 1762.
- Liébault, Jean. *Trois livres appartenant aux infirmités et maladies des femmes*. Paris : Jacques du Puys, 1582.
- Loroux, Nicole. « Éloge de l'anachronisme en histoire ». *Le genre humain* 27, n° 1 (1993) : 23–39. <http://doi.org/10.3917/lgh.027.0023>.
- Lorber, Judith. *Paradoxes of Gender*. New Haven : Yale University Press, 1994.
- Lubczanski, Jacques. « Léonard de Vinci, l'homme de Vitruve ou l'homme du quatorzième ». *Le Journal de la Renaissance*, n° 6 (2008) : 119–124. <https://doi.org/10.1484/J.JR.2.303511>.
- Magnard, Pierre, dir. *La dignité de l'homme. Actes du colloque tenu à la Sorbonne-Paris IV en novembre 1992*. Paris : Champion, 1995.
- Malenfant, Marie-Claude. *Argumentaires de l'une et l'autre espèce de femme : le statut de l'exemplum dans les discours littéraires sur la femme, 1500–1550*. Laval : Presses de l'Université Laval, 2003.
- Marcucci, Lætitia. « L'«homme vitruvien» et les enjeux de la représentation du corps dans les arts à la Renaissance ». *Nouvelle revue d'esthétique* 17, n° 1 (2016) : 105–112. <http://doi.org/10.3917/nre.017.0105>.
- Margolin, Jean-Claude. « Le paradoxe : pierre de touche des “jocoseria” humanistes ». Dans *Le paradoxe au temps de la Renaissance*, dirigé par Marie Thérèse Jones-Davies, 59–83. Paris : Touzot, 1982.
- Marguerite de Valois. *L'excellence des femmes, avec leur réponse à l'auteur de l'Alphabet, accompagnée d'un docte et subtil discours de la feu reyne Marguerite envoyé sur le mesme sujet à l'auteur des « Secrets moraux »*. Paris : Pierre Passy, 1618.

- Marinello, Giovanni. *Le medicine partendenti alle infermità delle donne*. Venise : Giovanni Bonadio, 1563 (rééd. Giovanni Valgriso, 1574).
- Marty, François. « Analogie et degrés d'être ». *Archives de Philosophie* 28, n° 2 (1965) : 163–180.
- Nicot, Jean. *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*. Vol. 2. Paris : David Douceur, 1606.
- Nutton, Vivian. « Books, Printing and Medicine in the Renaissance ». *Medicina nei secoli: Journal of history of medicine and medical humanities* 17, n° 2 (2005) : 421–442.
- Panofsky, Erwin. *L'Œuvre d'art et ses significations : essais sur les « arts visuels »*. Traduit par Marthe Teyssèdre et Bernart Teyssèdre. Paris : Gallimard, 1969 [1955].
- Pic de la Mirandole, Jean. *De la dignité de l'homme*. Traduit par Yves Hersant. Paris : Éditions de l'éclat, 1993.
- Pic de la Mirandole, Jean. *Œuvres philosophiques*. Édité et traduit par Olivier Boulnois et Giuseppe Tognon, préface de Giuseppe Tognon. Paris : Presses universitaires de France, 1993.
- Pozzi, Giovanni. « Il ritratto della donna nella poesia d'inizio Cinquecento e la pittura di Giorgione ». *Lettere italiane* 31, n° 1 (1979) : 3–30.
- Screech, Michael Andrew. « An Interpretation of the Querelle des Amyes ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 21, n° 1 (1959) : 103–130.
- Séris, Émilie. « La Renaissance du nu antique à Venise : Pietro Bembo et le Titien ». *International Journal of the Classical Tradition* 18, n° 2 (2011) : 201–225.
- Siraisi, Nancy G. « Medicine and the Renaissance World of Learning ». *Bulletin of the History of Medicine* 78, n° 1 (2004) : 1–36.
- Thomas d'Aquin. *Summa theologia*. En ligne : <http://corpusthomicum.org/sth1090.html>.
- Tomarken, Annette H. *The Smile of Truth*. Princeton : Princeton University Press, 1990.
- Trésor Informatisé de la Langue Française*. En ligne : <http://atilf.atilf.fr/>.
- Vigarello, Georges. *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*. Paris : Seuil, 2004.
- Vons, Jacqueline, et Violaine Giacomotto-Charra. « Les textes scientifiques à la Renaissance ». *Seizième siècle*, n° 8 (2012) : 7–16.